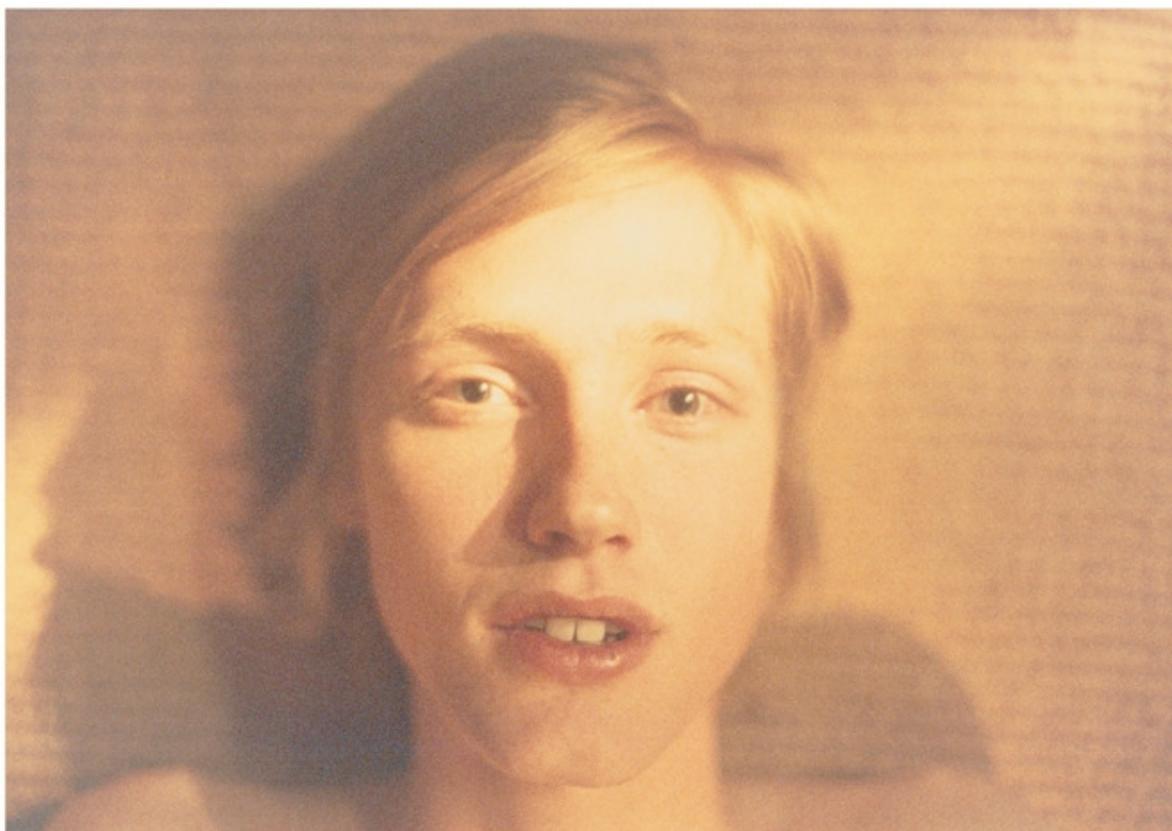


galerie du jour agnès b.



© ryan mcginley, jonas (shining soft), 2008/2009, 122 x 185 cm

**ryan mcginley massimo vitali
james gooding marion poussier
claudia imberty seldon hunt
pascalito street sue kwon
danielle levitt marc cellier
evan baden wolfram hahn
claire adelfang**

galerie du jour agnès b.

19 novembre → 31 décembre ouverture le jeudi 19 novembre à partir de 12h
librairie / galerie du jour 44 rue quincampoix 75004 paris
tel. 01 44 54 55 90 galeriedujour.com jour@agnesb.fr du mardi au samedi de 12h à 19h
la galerie du jour sera présente à Paris photo du 19 au 22 novembre

La galerie du jour agnès b., est heureuse de vous présenter son exposition collective de Photographie qui se tiendra du 19 novembre au 31 décembre 2009, au 44 rue Quincampoix, à Paris.

A cette occasion, seront exposés les travaux de 13 photographes internationaux.

En exclusivité (en France), les travaux des photographes américains Ryan McGinley et James Gooding qui nous dépeignent un portrait d'une Amérique « décalée », avec respectivement *Moonmilk* et *Triangle Element '09*.

La jeunesse, thème cher à Ryan McGinley est également récurrent chez Marion Poussier. Exposée pour la première fois sa série *Iran-Liban-Israël, la libre circulation des désirs* : cerne la réalité contradictoire de la jeunesse du Moyen-Orient.

Dans cette continuité d'une création iconographique contemporaine sur la jeunesse s'inscrivent également les travaux de Sue Kwon, de Danielle Levitt et sa série *We Are experienced*, d'Evan Baden avec la série *illuminati* qui capte les rapports des jeunes face aux nouvelles technologies et ceux de Wolfram Hahn qui dans *A disenchanté playroom*, nous montre la relation des enfants face au médium télévisuel.

Parallèlement à cette multiplicité de portraits dont également ceux de Pascalito Street sont présentés divers travaux photographiques de paysage : Massimo Vitali, Seldon Hunt, et de paysage urbain : Marc Cellier, Claire Adelfang.

Vous pouvez retrouver la galerie du jour agnès b. avec certains travaux de ces artistes sur le stand A44 de Paris-Photo 2009 au Carroussel du Louvre du 19 au 22 novembre 2009.

biographie des artistes

Claudia Imbert

38 ans, vit et travaille à Paris.

Il y a deux ans, je me suis installée à Fontenay-sous-bois. Plus motivée par une envie d'espace que par un réel désir de vivre en banlieue, j'allais devoir m'adapter à ce nouvel environnement. J'atterris dans ce qu'on appelle communément une zone pavillonnaire. Ce n'est pas la ville, c'est un monde singulier, une sorte de théâtre des familles. À l'heure du Grand Paris, c'est un endroit en pleine évolution : les maisons ouvrières ont perdu leurs ouvriers. C'est maintenant le cœur de la ville qui s'étend là et rapidement, j'y retrouvais mes pairs. À la différence de Paris, chaque maison offre une partie visible sur la rue et, pour la première fois j'avais accès à une sorte d'intimité familiale. Petite fille élevée dans l'idée d'un bonheur indiscutable, je me retrouvais confrontée à mes propres questionnements sur la famille. Alors comme dans un laboratoire, j'ai eu envie d'explorer : forger des situations, provoquer des moments de solitude et d'intimité, retenir les personnages dans un espace quadrillé et les laisser se débattre avec le lien familial.



"Sans titre", *La famille incertaine*, banlieue, France, 2008
Tirage argentique, 75x90 cm

Wolfram Hahn

Né en 1979, vit et travaille à Berlin.

A Disenchanted Playroom

“This work has its origins in an everyday situation: I saw a child watching television. Although it was just a normal scene, the child’s facial expression remained fixed in my memory for a long time. After a while he began to occupy my thoughts so much that I decided to look more carefully to see what it was that had so fascinated me, or perplexed me. Taking virtually the same perspective that I had when looking at the child before, I then set about making the portraits. Only the scenic framework was different, that is, the background and lighting. But this framework was important to draw the viewer’s full attention to the children’s facial expressions. I didn’t want to stylize them, however, but to show them as realistically and naturally as possible: some with dirty or sweaty clothes, just back from playing, with unkempt hair and without makeup.

In these portraits it was important to record the precise moment in which the children showed absolutely no impulse or emotion at all, when it was most obvious that they had been taken in by the television in a certain way and had abandoned themselves to it – even when what they were watching was child-oriented programming.

Far from demonizing the television and its possibilities, this reveals to me how the world is disenchanted for these children in that moment.” From the interview with Daniel Klemm

Ce travail est tiré d’un contexte quotidien : j’ai vu un enfant regarder la télévision. Bien que cela fût une scène tout à fait normale, l’expression du visage de l’enfant resta fixée dans ma mémoire.

Après un moment il commença à occuper mes pensées de manière si précise que j’ai décidé de me pencher sur la question afin de comprendre ce qui m’avait tant fasciné. En reprenant la même perspective que cette image que j’avais gardée en tête, j’ai réalisé les portraits. Seul l’espace de travail, le fond et la lumière étaient différents. Dans ce nouvel espace il était important de mettre l’attention du spectateur sur l’expression faciale des enfants. Je n’ai pas voulu les préparer mais les montrer aussi naturellement que possible quelques uns avec leurs vêtements sales qui venaient de jouer avec les cheveux décoiffés. Dans ces portraits il était important de souligner le moment précis où les enfants perdent toute expression d’émotion dans l’abandon le plus total d’eux-mêmes face à la télévision même lorsqu’il regarde des programmes pour la jeunesse. Loin de vouloir diaboliser la télévision ainsi que ses possibilités cela révèle pour moi à ce moment précis le désenchantement du monde pour ces enfants.



Untitled #1, from the series *A disenchanted Playroom*“, 2006.

Tirage numérique couleur (2007), 65x65 cm, contrecollé sur aluminium

Marc Cellier

Né en 1966, vit et travaille à Sénéchas (30).

“Sols Mineurs” a été réalisé dans les villes minières de charbon des Cévennes du Gard : Portes, Bessèges et La Grand-Combe; pendant la nuit, à la lumière des réverbères.

Les sources lumineuses arbitraires, fixes et immobiles restent hors champ, invisibles, comme sur un plateau de cinéma une fois cadré ou dans un studio de prises de vues.

L'architecture minière répétitive, encore habitée, se révèle ainsi à la lumière d'une fiction qui s'inscrit dans le quotidien.

« Marc Cellier a multiplié les expositions collectives et les résidences. « Quo Vadis » territoire et surveillance et « Entre chien et loup », contrôle du territoire, deux travaux actuellement en cours attestent dans la forme comme dans les titres de l'expression qui est la sienne.

En noir et blanc, les façades pavillonnaires, urbaines ou industrielles sont tirées de l'anonymat par les lumières qu'on croirait de studio qui instaurent un climat où l'inquiétude grandissante est aussi grandiloquente que naturelle. Pas de figures humaines, pourtant ses photographies s'éloignent du simple constat et de tout caractère factuel par l'usage habile, parfois cinématographique des contrastes dont il témoigne dans chacune d'elle. »

Olivier Saillard



“ Sans titre”, *Sols mineurs*, 2006

Tirage jet d'encre papier fine art, 100 x 100 cm

Claire Adelfang

Née en 1984 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Actuellement en 5^{ème} année à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris dans l'atelier de Patrick Tosani.

Rentrée aux Beaux-arts en 2005 après avoir fait une classe préparatoire aux écoles supérieures d'art. En novembre 2006, « Vues du jardin Tropicale », exposition à la Mairie du 12^e arrondissement de Paris à l'occasion du programme : « 75 ans après, regards sur l'Exposition coloniale de 1931 » et création d'une exposition virtuelle du bois de Vincennes : 1931/2006.

En 2007/2008, réalisation de photographies d'objets pour le catalogue de l'exposition « Figures du corps. Une leçon d'anatomie à l'Ecole des Beaux-arts » et participation à l'exposition.

En 2008/2009, commande de photographies de la clinique Des Sources de Montmorency pour l'architecte Philippe Lankry et commande pour l'UNESCO.

Juin 2009, exposition collective du prix « Les Amis des beaux-arts de Paris » et lauréate à cette occasion du Prix 2009 Agnès b.

Octobre 2009, festival d'art vidéo « Shoot OFF » à l'Espace Canopy : projection de la vidéo « *Eau de feu* » (2009).

(à venir) Novembre 2009/Janvier 2010, exposition collective « S x S dans R (4^e volet) » à la galerie Floralee, Paris 3^e (commissaire : Adrien Pasternak). Dans le cadre de cette exposition, présentation de la vidéo « *Racines* » (2009).



« La grande tour », 2008

Tirage argentique contrecollé sur aluminium, 180x180 cm

James Gooding

Né en 1975, vit et travaille en Californie.

Gooding's first short essays were published in Purple magazine in 1999 alongside a short run book entitled "Tokyo dreams", which was sold through Alleged gallery in New York.

In 2002 Gooding started exhibiting his work with a commission from the Barbican Museum, London. The series of photographs and text examined the relationships video game players have with the medium. The multi-media show traveled internationally for three years.

Gooding moved to the U.S in 2003 and started an eighteen month, thirty seven thousand mile road trip around the country, photographing the remnants of small town America, culminating in the series entitled 'state'. The work was first exhibited in Ireland in 2004 and has been a subject of two different international exhibitions since.

In September 2005, Gooding drove a relief truck to Biloxi, Ms, after hurricane Katrina. His two months there resulted in the essay 'one night in August'. The essay was published in EXIT magazine and shown in Paris in June 2006. The show, which included work from the 'state' series, was shown under the title of 'American Essays', along with a series of work by William Eggleston.

Gooding's series of work 'The triangulation of happiness', shot in 2007, exploring the geographical relationships where his subjects derive pleasure in their lives, between the points of 'live', 'work' and 'shop', a concept familiar in social urban development in European cities, this work was show at the DDG Gallery in New York in February 2008.

Triangle elements 09 revisits the work and further explores this concept, expanding the 'triangle' into short vignettes of 4 images, depicting the overwhelming importance of which triangle point resounds most prevalently in the subjects life.

Gooding continues to publish short run books, most recently "nineteen hours and fourteen minutes", a collaboration with the filmmakers of slumdog millionaire.



« Berger, live », *Triangle element*, 2007
Tirage numérique couleur, 50x16cm

Danielle Levitt

Vit et travaille à New-York.

Danielle Levitt parvient à son style distinctif en prenant des photos de mode dans la rue, de pop culture et de célébrités pour les magazines.

Durant la production de son travail commercial, Levitt poursuit son travail personnel de documentation de la jeunesse américaine qui la passionne.

Le résultat de cette recherche est « *We are experienced* », la première monographie de Danielle Levitt est une série de portraits qui dépeints les adolescents de manière variée entre ville, banlieue, et campagne, en groupe ou individuellement.

We are experienced inclut stars de football, anorexiques, punks, snowboarders, reines de beauté, ravers, équipe de hockey... Levitt révèle le potentiel incomparable de cette jeunesse à la fleur de l'âge. Elle met en avant de l'éveil de cette génération « précoce ».

Danielle Levitt arrived at her distinctive photographic style capturing street fashion, pop culture, and celebrity for countless publications. While producing this commercial work, Levitt also pursued her passion for documenting American youth. The result is *We Are Experienced*, Levitt's first monograph, a series of portraits depicting adolescents in a variety of urban, suburban, and rural settings, as individuals and in groups, loaded with signifiers both mainstream and marginal.

We Are Experienced includes **football stars, anorexics, wiccans, punks, prom dates, snowboarders, hip hop heads, marching band musicians, beauty queens, stoners, military cadets, the hockey team, ravers, and baton twirlers.** Levitt revels in the beauty of the age and its incomparable potential. She also exposes an advanced awareness particular to a generation. The notion of strident youthfulness was invented in the last century; today it is an understood quantity, a streamlined experience. Levitt's subjects are well-schooled in the expectations, limitations, and developmental strategies of growing up American, and have unparalleled resources to identify in a multitude of ways. *We Are Experienced* is a lushly stylized archive of the choices they make.



Phillip, 18 Sylmar, Californie, 2007
Tirage numérique, 51x62 cm

Evan Baden

Né en Arabie Saoudite en 1985.

Born in Saudi Arabia in 1985. Obtained BFA from The College of Visual Arts in St. Paul, Minnesota in 2007. Recipient of the 2008-09 Jerome Fellowship for Emerging Artists. Exhibitions include *Photocentric 2007*, 2007, Minnesota Center for Photography, *Coming of Age: Photographing the Journey*, 2008, Minnesota Museum of American Art, *Jerome Fellowship Exhibit*, 2009, Minneapolis College of Art and Design, *The Illuminati*, 2009, Porter Butts Gallery, *Global Photography: Looking at / Looking for*, 2009, Savignano, Italy. Work has been acquired by the Walker Art Center, Milwaukee Art Museum, and The Museum of Contemporary Photography in Chicago.

In Westernized cultures today, there is a generation that is growing up without the knowledge of what it is to be disconnected. The world in which we are growing up is always on. We are continuously plugged in, and linked up. We take this technology for granted. Not because we are ungrateful, but because we simply don't know a world without it.

From our earliest memories, there has always been a way to connect with others whether it is Myspace, Facebook, cell phones, email, or instant messenger. And now, with the Internet, instant messaging, and email in our pocket, right there with our phones, we can always feel as if we are part of a greater whole. These devices grace us with the ability to instantly connect to others, and at the same time, they isolate us from those with whom we are connected. They allow for great freedom, yet so often, we are chained to them. They have become part of who we are and how we identify ourselves. These devices ordain us with a wealth of knowledge and communication that would have been unbelievable a generation ago. More and more, we are bathed in a silent, soft, and heavenly blue glow. It is as if we carry divinity in our pockets and purses.



Lila with Nintendo DS, 2007
Impression jet d'encre, 40x50 cm

Marion Poussier

Née à Rennes en 1980, vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'*Ecole nationale supérieure Louis Lumière* en 2003 (formation en trois ans). Réalisation d'un mémoire de recherche intitulé « Les photographes auteurs face à l'actualité », sous la direction d'Armelle Canitrot, responsable photo au journal *La Croix*.

Collabore avec la presse (*Le Monde, Le monde 2, Stiletto, Elle, Technikart, Les Inrockuptibles, Phosphore, Time...*) et développe en parallèle un travail photographique personnel.

La libre circulation des désirs Israel, Liban, Iran

Trois pays aux frontières imperméables : un israélien ne peut se rendre en Iran ou au Liban. Un libanais et un iranien ne peuvent pas plus aller en Israël. Trois pays, dont la jeunesse n'a pas la possibilité de se croiser, de se rencontrer, de se connaître. Trois pays aux situations politiques très différentes et aux modes de vies parfois à l'opposé mais dont la jeunesse partage souvent les mêmes espoirs de paix et de liberté, les mêmes envies de voyages et de découvertes. Trois pays dont j'ai franchi les frontières avec la volonté de les effacer.

Tel Aviv, Beyrouth et Téhéran, sont alors devenues le "décor" de l'histoire que j'avais envie de raconter. Celle de nos 25 ans, avec ce que cet âge implique d'envies, d'amour et de désir. Et c'est parce qu'il m'a semblé s'exprimer de manière plus intense ici qu'ailleurs que ce choix s'est imposé à moi. Guidée par un désir de rencontres, c'est avant tout une énergie commune que j'ai perçue dans la jeunesse de ces trois capitales. La nuit et la rue sont apparues immédiatement comme les deux alliées de cette jeunesse. L'obscurité m'a permis, en gommant les indices géographiques, de mêler les uns aux autres. La rue et les couleurs de la ville sont devenus le lien qui les unissait. Les nuits, interminables, ont fini par se ressembler.

Bien que renvoyant à des questions d'actualité, je n'ai pas voulu que cette série soit politique. Pas plus que je n'ai cherché à décrire la jeunesse à Beyrouth, à Téhéran, à Tel Aviv. J'ai choisi de donner une vision nocturne et citadine, d'un "âge" comme je le vis.

Après un premier séjour dans chacune de ces capitales, j'ai réalisé au printemps 2008 un second voyage en Israël, au Liban et en Iran pour approfondir mon travail. J'ai décidé de présenter les images sans différencier le pays dans lequel elles ont été prises. Il ne s'agit surtout pas de chercher à reconnaître le lieu de chaque prise de vue. J'aime penser que ces images puissent apparaître délivrées de leur contexte, hors du temps.



"Sans titre", *Iran-Liban-Israël, La libre circulation des désirs*, 2009
Tirage lambda, 60x60 cm

Sue Kwon

Née en 1965, vit et travaille à New-York.

Dans son travail, on y retrouve, toujours en noir et blanc, des scènes de rue et des portraits d'une culture pour laquelle l'artiste montre une indéniable affection. Chaque chapitre dépeint un quartier de New York : Little Italy, Chinatown, le Lower East Side ou encore Times Square, et offre notamment une vision rare des plus grands noms du rap, avant même qu'ils ne soient connus.

Sue Kwon is a photographer who has been relentlessly documenting the streets and denizens of New York City since 1983. Early commercial clients included *The Village Voice* and the nascent *Paper* and *Source* magazines. Portrait sessions and video shoots with some of rap music's finest followed, and soon labels including Def Jam, Sony, and Loud Records were commissioning her distinct photographs. While much of her current work focuses on her own projects, she still shoots campaigns for companies such as Burton Snowboards, Gravis, and A Bathing Ape. Kwon lives in downtown Manhattan.



112th street, 1992

Tirage argentique n&b 2009, 13x18 cm

Pascalito Street

Né en 1971 à Paris, vit et travaille à Paris.

Vient de la culture underground parisienne, les années « 80-90 », la belle époque !

Ce qui lui a permis d'apprendre à travailler son œil photographique à travers le hip-hop, le monde de la nuit et la mode.



Shadow Pola, 2009

Tirage numérique d'après argentique, 50x70 cm

Massimo Vitali

Né en 1944, vit et travaille en Italie.

Following a traditional education he enrolled for a photography course at the London College of Printing. His career as a photojournalist began in the early 1960s. He has worked for numerous periodicals and agencies in Italy and Europe.

In the early 1980s, Vitali lost faith in the absolute power of photography to provide reality's subtitles. It prompted him to change his line of work and to move into the world of fiction and advertising as a cinematographer. Yet photography kept him in its grip and over the last ten years he has developed a new way of describing the world: photography as an expression of contemporary art. Vitali's work has appeared in countless museums and galleries in recent years, both in Europe and America.

His latest pictures were taken in Sicily, Turkey and St Wolfgang Lake, Austria. These photos recall the traditional capricci landscape paintings (frivolous, playful pastoral scenes) of the 18th century - linked here to our contemporary focus on leisure. Vitali devotes months to finding the ideal locations with the perfect elements: the dramatic rock formations and ancient ruins and villages that remind him of those paintings.



"#3245, Vulcano Mud-cettina", *Capricci*, Sicily, Italy, 2008
Tirage numérique couleur, 220x180 cm

Seldon Hunt

Né en 1969. Il vit et travaille à Brooklyn, NY.

« Des sous-bois obscurs et branchages solitaires, des ciels lourds comme des nappes de plomb, des brouillards occupant l'espace comme des sons... La photographie de Seldon Hunt interpelle d'emblée par son caractère énigmatique et son teneur néo-romantique. Un romantisme d'un nouveau genre.

Son œuvre est souvent associée à la musique. Plus exactement, elle est à la source d'une culture musicale des plus prospectives d'aujourd'hui, celles du drone-doom de Sunn O))) et du métal psychédélique d'Isis. Pourtant au regard de son œuvre photographique cette lecture n'est pas évidente pour l'amateur d'art contemporain qui voudrait y voir des références explicites. Ce n'est pas tant dans le matériau sonore ni dans les objets référents à la musique plus ou moins adroitement que réside le sens des imbrications entre l'art et la musique. C'est précisément dans les croisements culturels entre les deux domaines. La manière dont l'appartenance à une culture musicale d'un artiste détermine sa pensée et sa démarche, qu'il s'agisse de punk, de no wave, de métal et en l'occurrence de nouveau métal. Ainsi aucun artiste, n'incarne mieux que Seldon Hunt les préoccupations de la scène métal actuelle, une scène influencée par le black-métal et le post-rock autant que par la musique contemporaine.

Seldon Hunt connaît actuellement le destin Raymond Pettibon à la fin des années 80. D'abord diffusé par des labels de musique comme Southern Lords (Sunn O))), Earth...) et les disques de groupes de nouveau métal (Isis, Jesu, The Melvins...), son art gagne aujourd'hui l'intérêt des galeries d'art. Au travail d'illustration graphique succède une production photographique obsessionnelle faisant œuvre au sens fort du terme.

Les photographies dévoilent une nature vierge dans laquelle l'humain disparaît. Non seulement les traces de son passage sont effacées mais le point de vue semble souvent ne pas correspondre à l'échelle humaine. C'est une nature incarnée et aut centrée comme la voyaient les peintes symbolistes. Pour ses repérages, Seldon Hunt arpente inlassablement des coins de nature vierge situés à proximité de l'environnement extrêmement urbain dans lequel il évolue (Seldon Hunt me confiera qu'au cours de la réalisation de cette série, il faillit une fois être victime d'une balle perdue et une autre fois se battre à coup de trépied une autre fois). » Jérôme Lefèvre



« The void with sparse detritus », *Unnatural Diorama series*, 2009
Tirage numérique couleur, contrecollé sur aluminium, 80x53 cm

Ryan McGinley

Né en 1977, vit et travaille à New York.

« La nudité des personnages de Ryan McGinley semblent avoir atteint un état délicieusement régressif, effectuant par là même un retour à l'état sauvage. Leurs actions se résument à monter aux arbres la nuit, se baigner nus, faire les cons dans le désert.

Dans l'objectif de Ryan McGinley, chaque paysage devient désert par leur monochromie, des forêts végétales aux déserts de sables. Les corps sont également toujours standardisés par leur sveltesse, leur jeunesse et leur pigmentation.

Ryan McGinley entraîne son groupe de fidèles amis comme dans un road movie dont chaque série marque une étape successive. Un caractère qu'il partage avec toute une scène post-romantisme émergée au début des années 2000 (Justine Kurland, Nathalie Rebholz...).

Ryan McGinley connaît aussitôt un succès fulgurant qui le place immédiatement comme une figure de sa génération. Il est d'abord connu du grand public par le biais de son exposition au Whitney Museum (en 2003 Ryan McGinley est le premier artiste de 24 ans à bénéficier d'une exposition personnelle au Whitney). Le public le découvrira également dans les magazines de tous bords (Artforum, Vice, Time ou V...) et les amateurs de musique reconnaîtront sa "pate" sur la pochette de l'album "Meö suð eyrum við spilum endalaust" de Sigur Ros.

Dans sa série récente *Moonmilk*, Ryan McGinley explore d'autres paysages, cette fois plus obscurs. Le décor se déplace ici dans des grottes baignées de lumières rouge, oranges, bleues et vertes presque monochromes. Les personnages évoluant là semblent aussi moins enclins à l'euphorie. » Jérôme Lefèvre



« Jonas » (Shinning Soft), *Moonmilk*, 2008-2009
Tirage numérique couleur, 122x185 cm